L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 30 OCTOBRE 1888. 62me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 30 OCTOBRE 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	2 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par P. Ad. Fortier, constable de la Deuxième Cour de Cité, à la Bourse des Encanteurs, un lot de terre avec bâtisses et améliorations dans le Troisième District.

Le "Temps" et la "Liberté", de Paris, sur le séjour de Guillaume II à Rome.

Le *Temps* :

Tout marche suivant le programme arrêté, à Rome : tout, sauf les quelques manifestations anti-allemandes qui sont venues surprendre désagréablement roi, empereur et ministres.

A tout seigneur tout honneur. Guillaume II a commencé par aller rendre hommage au Vatican. La cérémonial négocié, à ce qu'il paraît, surtout par l'entremise de Mgr Galimberti, le nonce à Vienne, a été observé de point en point. Rome a eu le spectacle piquant des troupes italiennes mises sur pied pour faire la haie sur le passage d'un monarque protestant qui inaugurait sa visite au Quirinal en allant, avec toutes sortes de précautions et un empressement marqué, saluer au Vatican celui des deux souverains résidant à Rome dont la dignité paraissait exiger le plus de ménagements.

Pasquin et Marforio, qui subsistent obscurément dans la Ville éternelle devenue la capitale d'un simple royaume terrestre, n'ont pas négligé cette occasion de se livrer à quelques épigrammes. Ils ont demandé si l'atmosphère du Quirinal était si peut-être que l'empereur Guillaume fût contraint de faire une petite quarantaine dans le lazaret du palais Capranica avant de se rendre dans le palais des papes. Ils ont discuté avec toutes les formes de la scolastique la question de savoir si les chevaux des écuries royales avaient encouru l'excommunication majeure puisqu'il avait fallu mouiller à grands frais de solides mastic lombardiques pour que la garde qui veille aux portes du Vatican les vît devant le carrosse de l'empereur.

Toutes ces plaisanteries, assez bonnes du reste, n'ont pas autant M. Crispi, qui paraît enivré de voir enfin un souverain régnant, en chair et os, à Rome. Les télégrammes échangés entre le premier ministre italien et le prince de Bismarck ont un véritable accent lyrique.

Peut-être certains patriotes italiens, d'humeur moins facile que les citoyens de l'ancien compagnon de Mazzini, trouveront-ils qu'il y a un certain manque de dignité, pour le ministre d'un Etat qui aspire à compter parmi les puissances de premier ordre, à célébrer sur le mode majeur et en termes aussi enthousiastes une visite qui n'est, après tout, que la contre-partie de celle que Victor Emmanuel fit à Berlin il y a quinze ans et plus. Un journal radical de Naples faisait remarquer d'avance, à ce propos, que la civilité pâmée et humiliante n'exigeait point de pareilles efforts de la part des peuples secondaires comme les rois de Suède et de Danemark, et même des vassaux comme le roi de Wurtemberg et le prince régent de Bavière, qui accueillirent sans tout de façons.

Au banquet royal, le soir, il y a eu conformément à l'étiquette qui s'est récemment établie, échange de toastes entre le roi Humbert et son hôte impérial.

On a remarqué qu'en dépit de l'intimité toute spéciale qui unissait le roi d'Italie à l'empereur Frédéric le premier a évité, dès ses paroles, toute allusion pouvant laisser un souvenir défiant, qu'il est décidément pas pour le moment en odeur de sainteté dans les cours. Guillaume II lui-même s'est contenté, dans sa réponse, d'en prononcer un pluriel vague en parlant de l'alliance qui est un lien de *vie et mort*.

L'empereur Guillaume a répondu avec une cordialité un peu forcée à son ami. Les démonstrations anti-allemandes que n'a pu prévenir la police de Rome, même avec l'assistance de la délégation de la police de Berlin qui accompagne Guillaume II, n'ont d'autre portée que celle d'un incident le désagréable qui ne permet pas d'oublier absolument qu'il y a deux Italies, l'officielle et..... l'autre.

La Liberté.

Dans tous les discours de la visite de Guillaume II à Rome, les mots importants ou riches en significations, on voit inévitablement reparaître la question romaine. Que les Italiens le veuillent ou non, que leur amour propre en fasse rêver ou qu'ils s'en refusent, ce qui ressort avec la plus d'éclat, ce n'est pas la fidélité à la politique allemande, ce n'est pas non plus la consécration de la nouvelle triple alliance et les garanties plus ou moins efficaces qui peuvent en découler pour la paix de l'Europe ; non, ce qui semble primer et dominer tout le reste dans l'esprit des personnages qui prennent part à cet événement historique, au Vatican comme au Quirinal, c'est la préoccupation de l'état de choses, anormal en somme, qui résulte de la coexistence, dans la même ville, du roi Humbert et du pape Léon XIII.

On pourra se former, en lisant l'intéressante correspondance que nous publions plus loin, une idée exacte du côté extérieur des fêtes dont Rome est en ce moment le théâtre. Mais, au point de vue de leur physionomie politique, leur caractère est bien celui que nous indiquons.

Guillaume II atteste d'abord, par une infinité de précautions, soin décor de ne pas désobliger le chef de la catholicité. Il fait expédier de Berlin sa voiture et ses chevaux de gala, avec postillons, écuyers et piqueurs allemands, évitant par là de se servir de carrosses de la cour italienne. Or, comme il tient à rendre hommage à Léon XIII en grand apparat, il ne veut pas imiter l'exemple donné il y a quelques années par le prince héritier, alors héritier de la couronne impériale, et se rendre au Vatican en voiture de louage. Il tient compte à ce qu'il ne s'écoule pas vingt-quatre heures entre son arrivée à Rome et son entrevue avec le Saint-Père. Il se fait accompagner d'une nombreuse suite et, nominalement, du comte Herbert de Bismarck, comme pour bien marquer que c'est plus qu'une visite de politesse. Le roi et M. Crispi le sentent fort bien. Aussi, s'empressent-ils d'atténuer la portée de cette démarche. Au banquet qui suit le retour du César germanique au Quirinal, le roi porte à son hôte un toast dont chaque mot, comme on pense bien, a été longuement pesé et qui débute en ces termes : "C'est avec une joie profonde et une vive gratitude que *je salue ici, dans mon palais*, : ICI, DANS LA CAPITALE DE L'ITALIE, L'EMPEREUR ROI GUILLAUME II."

Au même instant, M. Crispi fait jouer le télégraphe entre la Consulta et Friedrichsruhe ; il échange avec le prince de Bismarck une correspondance où il lui parle de l'enthousiasme qui a accueilli et qui entoure *dans la capitale de l'Italie* l'auguste souverain, etc., etc."

L'empereur-roi et le prince-chancelier ne se dérobent certes pas à ces effusions. Guillaume II, s'adressant au roi Humbert, loue au maintien de l'unité conquise par les deux pays alliés, unité qu'il proclame la plus sûre garantie de la paix." De son côté M. de Bismarck répondant à M. Crispi, s'exprime ainsi :

"La conscience d'avoir travaillé en commun à consolider cette amitié réciproque de nos souverains et de nos pays, et notre ferme volonté de la maintenir et de la rendre toujours plus intime, constituent un trait-d'union cher à mon cœur, entre les fêtes brillantes qui se célèbrent à Rome et la forêt solitaire que V. E. m'a fait l'amitié de parcourir avec moi, il y a deux mois."

Que faut-il conclure de cette déférence marquée envers le Pape et de cette reconnaissance simultanée de Rome comme capitale de la monarchie ? Simplement ceci : que l'Allemagne a cru devoir ménager, d'une part, le souverain dont Guillaume II est l'hôte et l'allié, et d'autre part, la puissance spirituelle dont Léon XIII est la vivante incarnation. La situation était délicate, mais la diplomatie allemande s'en est fort habilement tirée. La preuve en est que guelfes et gibelins s'attribuent les honneurs de la journée et que les deux partis triomphent avec un égal semblant de raison.

Nous n'avons pas à entrer dans les disputes auxquelles se livrent les tenants du Quirinal et ceux du Vatican. Les premiers tirent de la visite de l'empereur d'Allemagne à Léon XIII, cette preuve que le Pape est libre ; les seconds s'en autorisent pour affirmer une fois de plus que le pouvoir temporel est nécessaire au Saint-Siège. De ce que les troupes italiennes formaient la haie sur le parcours du cortège impérial, depuis la résidence de M. Schlœzer jusqu'à la place Saint-Pierre, les uns en concluent que l'Italie a éloquemment démontré son respect pour la loi des garanties. Cette loi, à les entendre, supplée à la souveraineté effective du Pape qui n'a pas besoin d'être le maître de Rome pour y exercer librement sa mission et son apostolat. Les autres voient, au contraire, dans ce grand déploiement de troupes, comme un aveu de l'insuffisante sécurité dont jouit le Saint-Père, puisque le gouvernement italien se voit obligé de faire protéger par la force armée la visite au Vatican d'un puissant monarque, pourtant ami et allié du roi Humbert.

Il serait, on le voit, facile de disserter à perte de vue dans cette direction. Aussi bien, ce n'est pas notre intention. Nous avons voulu simplement constater qu'en dépit de tout, la Papauté demeure la plus grande puissance morale du monde, à tel point que les empereurs protestants eux-mêmes se voient obligés de s'incliner devant elle. Léon XIII a certainement conscience de cette force. Il l'a montrée plus d'une fois. Plus encore s'est-il souvenu de l'ascendant énorme qu'il exerce sur les puissants de la terre, dans son entretien avec le césar germanique, en mettant l'autorité de sa parole au service de la paix européenne.

Léon XIII a dû, à cette occasion, élever ses pensées plus haut que sur les questions contingentes de l'heure actuelle et envisager les grands horizons de la civilisation universelle. Dans cette rencontre du Pape et de l'empereur, "ces deux mortels de Dieu", comme a dit Victor Hugo, le premier a pu donner au second des conseils qui, sortis d'une telle bouche, ont pu faire impression sur l'esprit de son impérial visiteur. Nous serions étonnés qu'il en eut pu être autrement.

MM. Spear & Escoffier.

MM. Spear & Escoffier, encanteurs, ont transféré leurs bureaux du No 46 rue Royale au No 3½ rue Carondelet.

Fleurs pour le Toussaint.—M. E. C. Villere, le fleuriste bien connu, prépare d'ores et déjà des couronnes pour la Toussaint. La vente de cette nécessité tout à fait de domain mercredi en pourra avoir lieu chez lui, rue St Jacques, No 73. Il y a aussi un magnifique assortiment de couronnes en vente au magasin de l'exposition au Marché français, coin St Philippe et Peters. M. A. F. Salles présidera à la vente. Il y aura aussi une 2 nd à la vente exposition au Marché Magazine.

Le Salt-Rheum de la pire espèce est guéri par la Salsaparille d'Ayer. Rien ne vaut au Dr J. C. Ayer. Ceux qui en ont eu en sont persuadés.

LOUISIANE.

L'Intérieur, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 27 octobre :

Ceux qui demandaient la pluie—et ils étaient nombreux—doivent être amplement satisfaits.

Depuis le commencement de la saison, chaque jour leurs désirs ont été exaucés, les cuves, les viviers ont eu en abondance : mais, malheureusement les chemins ont aussi été allègrement détrempés.

On se fatigue vite d'un tel temps, et les jours de beau soleil sont bien désirés.

La sucrerie de M. Tureuit, située sur la rive droite, a été presque entièrement détruite par un tourbillon qui a frappé ce voisinage lundi matin.

La force du vent était telle, que les briques, la toiture d'ardoises etc., ont été arrachées et jetées à une assez grande distance.

Le hangar à cannes et la purgerie ont cependant résisté à l'élément déchaîné.

M. Tureuit avait tout récemment acquis cette habitation du Capitaine Murray pour la somme de $27,000.

Un correspondant du 7me district, nous fournit les détails suivants sur cet accident.

"Vers 4 heures et demie du matin, un orage accompagné de tonnerre s'est formé dans le sud-ouest et nous a donné une pluie abondante et désirée.

"Pendant l'orage, un tourbillon ayant une direction nord-est et une vélocité étonnante a visité la localité. A tous les 5 ou 6 arpents il touchait la terre et balayait tous les objets qu'il rencontrait. Sur l'habitation Bay Tree, appartenant à M. Brand il a renversé une écurie et un magasin, broyant et cassant les pièces de bois en petits morceaux. Puis, parcourant sa route, il a rencontré la sucrerie de l'habitation Félicité, appartenant à M. Eugene Tureuit et l'a renversée, ne laissant debout que la purgerie et le "cane shed." Les pièces de charpente, etc., ont été jetées à deux arpents à la ronde.

"Les personnes qui ont vu le tourbillon disent qu'il avait la forme d'un entonnoir ayant une barre blanche au-dessus et faisait un bruit semblable à celui d'un train à fret.

"De distance en distance il s'abaissait vers la terre puis de 200 à 300 pieds dans l'air.

"M. Tureuit a une assez belle récolte pour l'année et devait en commencer l'exploitation le jour même de l'accident. Il n'est pas décidé s'il reconstruira sa sucrerie tout de suite ou s'il vendra ses cannes à la tonne. Ses voisins feront bien tout leur possible pour l'aider, mais ils ont leur récolte à sauver. Les machines de la sucrerie ont fort peu souffert mais il faudrait du temps pour refaire et chaque heure est précieuse pour les habitants à cette saison de l'année.

"M. Brand avait 300 sacs de riz qu'il gardait pour semence et qui ont été endommagés.

"J'apprends aussi qu'un tourbillon a passé sur l'habitation de M. Théophile Perret, à St-Jean-Baptiste où plusieurs cabanes ont été renversées. Deux personnes de couleur ont été sérieusement blessées par les débris et deux mulets ont été tués."

Le *Progrès*, Stock Landing, paroisse St. Bernard, du 27 octobre :

La pluie est enfin venue. Ce n'est pas sans qu'on l'attendît avec impatience. Les citernes étaient vides. Les plantes altérées baissaient tristement leurs feuilles qui se fermaient sous l'ardente haleine du chaud soleil. La poussière des chemins blanchissait l'herbe verte, et lui donnait des tons gris-sale qui rendait triste la nature encore gaie.

Les jardiniers désespérés jouaient de l'arrosoir avec frénésie, malgré tout les choux, la salade, les oignons baissaient tristement leur tête vers la terre sèche.

Que d'invocations sont montées aux pieds de l'Eternel, pour qu'il lache un peu les vastes écluses du ciel. Les prières ont fini par être entendues. Lundi matin, un orage s'est abattu, avec violence, sur notre paroisse et la Nouvelle-Orléans. Il a fait fureur toute une partie de la journée. Les citernes sont pleines, les plantes reverdiront et les cultivateurs seront contents.

—La roulaison a commencé sur plusieurs points, ainsi que nos lecteurs pourront voir à la correspondance anglaise de "Knot."

Le *Capital Item*, Bâton-Rouge, du 27 octobre :

Nous donnons, ici, une liste des principaux produits exhibés à la Foire d'Etat :

L'exhibition faite par les commissaires W. S. Reddick et W. E. Gilmore, de la paroisse Plaquemines, consistait en travaux d'aiguille, fruits, produits de ferme, travaux d'art et une charrue décole de 1788. Les fruits de la Sicile étaient nombreux—doivent être amplement satisfaits.

Depuis le commencement de la saison, chaque jour leurs désirs ont été exaucés, les cuves, les viviers ont eu en abondance ; mais, malheureusement les chemins ont aussi été allègrement détrempés.

On se fatigue vite d'un tel temps, et les jours de beau soleil sont bien désirés.

La sucrerie de M. Tureuit, située sur la rive droite, a été presque entièrement détruite par un tourbillon qui a frappé ce voisinage lundi matin.

La force du vent était telle, que les briques, la toiture d'ardoises etc., ont été arrachées et jetées à une assez grande distance.

Le hangar à cannes et la purgerie ont cependant résisté à l'élément déchaîné.

M. Tureuit avait tout récemment acquis cette habitation du Capitaine Murray pour la somme de $27,000.

Un correspondant du 7me district, nous fournit les détails suivants sur cet accident.

"Vers 4 heures et demie du matin, un orage accompagné de tonnerre s'est formé dans le sud-ouest et nous a donné une pluie abondante et désirée.

"Pendant l'orage, un tourbillon ayant une direction nord-est et une vélocité étonnante a visité la localité. A tous les 5 ou 6 arpents il touchait la terre et balayait tous les objets qu'il rencontrait. Sur l'habitation Bay Tree, appartenant à M. Brand il a renversé une écurie et un magasin, broyant et cassant les pièces de bois en petits morceaux. Puis, parcourant sa route, il a rencontré la sucrerie de l'habitation Félicité, appartenant à M. Eugene Tureuit et l'a renversée, ne laissant debout que la purgerie et le "cane shed." Les pièces de charpente, etc., ont été jetées à deux arpents à la ronde.

"Les personnes qui ont vu le tourbillon disent qu'il avait la forme d'un entonnoir ayant une barre blanche au-dessus et faisant un bruit semblable à celui d'un train à fret.

"De distance en distance il s'abaissait vers la terre puis de 200 à 300 pieds dans l'air.

"M. Tureuit a une assez belle récolte pour l'année et devait en commencer l'exploitation le jour même de l'accident. Il n'est pas décidé s'il reconstruira sa sucrerie tout de suite ou s'il vendra ses cannes à la tonne. Ses voisins feront bien tout leur possible pour l'aider, mais ils ont leur récolte à sauver. Les machines de la sucrerie ont fort peu souffert mais il faudrait du temps pour refaire et chaque heure est précieuse pour les habitants à cette saison de l'année.

"M. Brand avait 300 sacs de riz qu'il gardait pour semence et qui ont été endommagés.

"J'apprends aussi qu'un tourbillon a passé sur l'habitation de M. Théophile Perret, à St-Jean-Baptiste où plusieurs cabanes ont été renversées. Deux personnes de couleur ont été sérieusement blessées par les débris et deux mulets ont été tués."

Le *Progrès*, Stock Landing, paroisse St. Bernard, du 27 octobre :

La pluie est enfin venue. Ce n'est pas sans qu'on l'attendît avec impatience. Les citernes étaient vides. Les plantes altérées baissaient tristement leurs feuilles qui se fermaient sous l'ardente haleine du chaud soleil. La poussière des chemins blanchissait l'herbe verte, et lui donnait des tons gris-sale qui rendait triste la nature encore gaie.

Les jardiniers désespérés jouaient de l'arrosoir avec frénésie, malgré tout les choux, la salade, les oignons baissaient tristement leur tête vers la terre sèche.

Que d'invocations sont montées aux pieds de l'Eternel, pour qu'il lache un peu les vastes écluses du ciel. Les prières ont fini par être entendues. Lundi matin, un orage s'est abattu, avec violence, sur notre paroisse et la Nouvelle-Orléans. Il a fait fureur toute une partie de la journée. Les citernes sont pleines, les plantes reverdiront et les cultivateurs seront contents.

—La roulaison a commencé sur plusieurs points, ainsi que nos lecteurs pourront voir à la correspondance anglaise de "Knot."

Le *Capital Item*, Bâton-Rouge, du 27 octobre :

Nous donnons, ici, une liste des principaux produits exhibés à la Foire d'Etat :

L'exhibition faite par les commissaires W. S. Reddick et W. E. Gilmore, de la paroisse Plaquemines, consistait en travaux d'aiguille, fruits, produits de ferme, travaux d'art et une charrue décole de 1788. Les fruits de la Sicile étaient nombreux—doivent être amplement satisfaits.

Depuis le commencement de la saison, chaque jour leurs désirs ont été exaucés, les cuves, les viviers ont eu en abondance ; mais, malheureusement les chemins ont aussi été allègrement détrempés.

On se fatigue vite d'un tel temps, et les jours de beau soleil sont bien désirés.

La sucrerie de M. Tureuit, située sur la rive droite, a été presque entièrement détruite par un tourbillon qui a frappé ce voisinage lundi matin.

La force du vent était telle, que les briques, la toiture d'ardoises etc., ont été arrachées et jetées à une assez grande distance.

Le hangar à cannes et la purgerie ont cependant résisté à l'élément déchaîné.

M. Tureuit avait tout récemment acquis cette habitation du Capitaine Murray pour la somme de $27,000.

Un correspondant du 7me district, nous fournit les détails suivants sur cet accident.

"Vers 4 heures et demie du matin, un orage accompagné de tonnerre s'est formé dans le sud-ouest et nous a donné une pluie abondante et désirée.

"Pendant l'orage, un tourbillon ayant une direction nord-est et une vélocité étonnante a visité la localité. A tous les 5 ou 6 arpents il touchait la terre et balayait tous les objets qu'il rencontrait. Sur l'habitation Bay Tree, appartenant à M. Brand il a renversé une écurie et un magasin, broyant et cassant les pièces de bois en petits morceaux. Puis, parcourant sa route, il a rencontré la sucrerie de l'habitation Félicité, appartenant à M. Eugene Tureuit et l'a renversée, ne laissant debout que la purgerie et le "cane shed." Les pièces de charpente, etc., ont été jetées à deux arpents à la ronde.

"Les personnes qui ont vu le tourbillon disent qu'il avait la forme d'un entonnoir ayant une barre blanche au-dessus et faisant un bruit semblable à celui d'un train à fret.

"De distance en distance il s'abaissait vers la terre puis de 200 à 300 pieds dans l'air.

"M. Tureuit a une assez belle récolte pour l'année et devait en commencer l'exploitation le jour même de l'accident. Il n'est pas décidé s'il reconstruira sa sucrerie tout de suite ou s'il vendra ses cannes à la tonne. Ses voisins feront bien tout leur possible pour l'aider, mais ils ont leur récolte à sauver. Les machines de la sucrerie ont fort peu souffert mais il faudrait du temps pour refaire et chaque heure est précieuse pour les habitants à cette saison de l'année.

"M. Brand avait 300 sacs de riz qu'il gardait pour semence et qui ont été endommagés.

"J'apprends aussi qu'un tourbillon a passé sur l'habitation de M. Théophile Perret, à St-Jean-Baptiste où plusieurs cabanes ont été renversées. Deux personnes de couleur ont été sérieusement blessées par les débris et deux mulets ont été tués."

Le Dr Gamaleia.

LA DÉCOUVERTE D'UNE MÉTHODE DE VACCINATION PRÉVENTIVE DU CHOLÉRA.

Nous lisons, dans la *Gazette de France*, du 18 octobre :

On se souvient encore de l'émotion universelle causée par la communication de M. Pasteur à l'Académie des sciences, au mois d'août dernier.

Un jeune savant russe, le docteur Gamaleïa, avait découvert une méthode de vaccination préventive du choléra.

Le premier il avait réussi, chose jusqu'alors réputée impossible, à inoculer le choléra à des animaux, et ses travaux sur les pigeons démontraient jusqu'à l'évidence que par l'application des méthodes pastoriennes, on pouvait arriver à conférer à ces oiseaux, ainsi qu'aux cobayes, une immunité absolue.

Dans l'esprit du savant russe, la méthode était applicable à l'homme ; il s'offrait à venir répéter ses expériences devant une Commission de l'Académie des sciences, et à expérimenter sur lui-même les doses de vaccin nécessaires pour conférer l'immunité.

L'émoi fut considérable dans le monde scientifique, on peut même dire qu'il s'étendit à toutes les classes de la Société. Après le charbon, après la rage, le choléra vaincu à son tour par le génie de nos savants cessait d'être un épouvantail affreux ; par une simple inoculation on était assuré de se mettre à l'abri de ses atteintes.

Le nom de Gamaleia était dans toutes les bouches, et du jour au lendemain, le public, généralement si ignorant du mouvement scientifique à l'étranger, saluait en lui un nouveau bienfaiteur de l'humanité.

Depuis quelques jours le docteur Gamaléia est à Paris.

Grand, mince, pâle avec des cheveux noirs taillés en brosse, il porte toute sa barbe, qui est brune, à l'exception de la moustache, restée blonde.

Profil très régulier avec le nez mince des christs byzantins ; yeux bleus pénétrants, lorgnon. Il n'a pas ce que nous sommes convenus d'appeler le type russe ; c'est plutôt le Slave vif, intelligent et rien ne plaît plus qu'un Slave qui a voyagé et qui a profité du voyage pour faire une idée et sait y consacrer, au besoin même y sacrifier sa vie.

Le docteur Nicolas Gamaleia est jeune ; il n'a pas trente ans. Né à Odessa en 1859, il y fit sa première éducation et, au sortir du Gymnase, entra à l'Université pour y étudier les sciences naturelles.

Une fois pourvu de ses diplômes il se rendit à Saint-Pétersbourg pour y suivre les cours de l'Académie de médecine.

Pendant les vacances qui, en Russie, sont fort longues et commencent en mai pour ne finir qu'en septembre, il venait étudier à Strasbourg la chimie biologique sous la direction de l'illustre Hoppe-Seyler. On sait que l'Université de Strasbourg est incontestablement la première université d'Allemagne à l'heure qu'il est, et compte parmi ses professeurs les sommités de la science germanique.

Ses études médicales terminées, son doctorat passé, M. Gamaleia retourna dans sa ville natale pour s'y consacrer à la bactériologie avec les professeurs Reinhart et Metschnikoff, dont il est l'*ad latus* à l'Institut bactériologique d'Odessa.

En 1885, délégué par la Société médicale de cette ville pour étudier la méthode antirabique de Pasteur, il passa six mois à Paris, se mettant au courant des travaux et des méthodes de notre illustre compatriote, qu'il devait si heureusement appliquer.

A son retour en Russie, il fonda l'Institut antirabique d'Odessa, qui est actuellement le plus important du monde après celui de Paris. Les cas de rage y étaient si fréquents, s'élevant déjà à douze cents, chiffre considérable, si l'on considère qu'à Paris, où les malades affluent des quatre parties du monde, ils ne dépassent pas quatre mille.

Depuis lors, le docteur Gamaleia revint à plusieurs reprises rue d'Ulm pour étudier spécialement la vaccination charbonneuse et adjoindre cette nouvelle branche à l'Institut bactériologique d'Odessa. Les ravages causés par le charbon dans le Lud de la Russie sont, en effet, effrayants. On a calculé qu'un dixième des immenses troupeaux du steppe est détruit annuellement par ce fléau.

On voit que par ses travaux, par la fondation de l'Institut bactériologique, avec ses deux branches de la vaccination charbonneuse et de la vaccination antirabique, le docteur Gamaleia est des nôtres. C'est lui qui a introduit en Russie la méthode pastorienne, et, en disciple dévoué et reconnaissant de la science française, c'est à elle qu'il révèle la primeur de ses découvertes. C'est à son illustre maître ; c'est à notre Académie des sciences qu'il s'adresse pour faire contrôler ses travaux, et consacrer officiellement les méthodes dont l'expérience lui a démontré l'efficacité.

Sa visite à Paris a pour but de répéter devant la Commission de l'Académie, Commission présidée par M. Pasteur lui-même, des expériences sur le choléra, et de faire des communications sur le résultat des nouvelles recherches auxquelles il s'est livré. La Commission de l'Académie attend l'inauguration des laboratoires du nouvel Institut Pasteur pour commencer ses travaux. C'est une affaire d'un mois tout au plus.

En attendant, le docteur Gamaleia ne perd pas son temps. Il travaille rue d'Ulm et s'occupe des communications qu'il veut faire à l'Académie.

Parmi ces communications, il en est deux d'une importance capitale. L'une porte sur des expériences concluantes faites avec le vaccin cholérique sur des singes, mis à la disposition du docteur par le grand duc d'Oldenbourg, l'autre sur une nouvelle découverte permettant de décupler la virulence des bacilles sans avoir recours à des passages successifs.

Par un procédé nouveau on pourrait presque immédiatement, c'est-à-dire en quarante-huit heures, arriver à décupler l'intensité d'un virus. Les passages sur de nombreux animaux seraient rendus inutiles et l'obtention des vaccins chimiques deviendrait beaucoup plus prompte et plus facile.

Comme l'avenir appartient aux vaccins chimiques en raison de leur innocuité qui ne diminue en rien leur pouvoir protecteur, cette découverte est, on le comprendra facilement, du plus haut intérêt.

Une fois que les expériences devant la commission du prix Bréant seront terminées, le docteur Gamaleia sollicitera d'être envoyé officiellement en mission par l'Académie des sciences, avec l'appui des gouvernements français et russe, pour faire des vaccinations dans l'Inde où le choléra règne en permanence.

Il seulement, nous dit-il, l'efficacité du système peut être démontrée pratiquement. Ici on ne peut prouver que son innocuité.

LES ALLEMANDS DANS L'AFRIQUE ORIENTALE.—DESTRUCTION DE COMPTOIRS ET MASSACRE DE COLONS.—"C'est un véritable échec que les Allemands viennent d'éprouver dans l'Afrique orientale—lisons-nous dans la *Liberté* du 18 octobre. Les nombreux comptoirs qu'ils avaient établis dans ces régions, sont détruits : les colons ont été massacrés, et sur plusieurs points, faute d'initiative ou par crainte d'y périr elle-même, la marine impériale a dû assister, de son mouillage, à ces exterminations. M. de Bismarck a rêvé des colonies qui rapporteraient beaucoup et qui ne coûteraient rien. C'est encore une des erreurs de ce grand homme d'Etat, qui prend trop souvent ses désirs pour des réalités. L'expérience lui démontrera que les colonies coûtent très cher et ne rapportent jamais au pays qui les fonde ce qu'elles lui ont coûté. Le sultan de Zanzibar avait, par tous les moyens possibles, favorisé les tentatives allemandes de colonisation, que les Anglais ne semblaient pas non plus vouloir contrarier. Mais on n'avait pas compté sur trois coefficients : la stérilité du pays, la pauvreté des habitants et l'avidité des colons. Il s'était abattu sur ces régions une nuée de malandrins allemands qui, ne trouvant rien à gagner légitimement, ont voulu extorquer des indigènes le peu que ceux-ci pouvaient posséder. Une insurrection générale s'en est suivie. Aujourd'hui, il ne reste plus rien des efforts faits depuis dix ans. Le gouvernement allemand paraît décidé à envoyer sur la côte une expédition vengeresse. Il tuera autant de nègres qu'il voudra ; mais ce sera du sang inutilement répandu. Les Allemands ne se sentiendront plus dans ce pays qu'en y fondant une véritable colonie avec de fortes garnisons. C'est cet fait de la colonisation par persuasion et du mercantilisme civilisateur des négociants de Hamburg."

LES ÉCLIPSES DE 1889 ; TROIS DE SOLEIL ET DEUX DE LUNE.—Il y aura, en 1889, trois éclipses de soleil et deux éclipses de lune :

1. Eclipse totale du soleil, le 1er janvier ; 2. éclipse partielle de lune, le 17 janvier ; 3. éclipse annulaire de soleil, les 27 et 28 juin ; 4. éclipse partielle de lune, le 12 juillet ; 5. éclipse totale de lune, les 21-22 décembre.

ITALIE.—UN DÉMENTI FORMEL RELATIVEMENT A M. CRISPI.—LA CONVERSATION DU PAPE AVEC L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE.—Nos derniers journaux de Paris nous apportent cette dépêche :

Rome, 16 octobre.

L'*Italie* dément, de la façon la plus formelle, le bruit d'après lequel M. Crispi aurait déclaré à un député qu'il n'aurait pas contracté d'alliance avec l'Autriche, s'il avait été alors au pouvoir.

L'*Osservatore romano* qualifie de pures inventions, auxquelles il oppose le plus formel démenti, toutes les versions, surtout celle de la *Tribuna*, données sur la conversation du Pape et de l'empereur.

Le cardinal Rampolla a porté sa carte à la légation de Prusse, pour rendre la visite faite par le comte de Bismarck au Pape.

LA SÉANCE DU 16 OCTOBRE, DE LA CHAMBRE ET DU SÉNAT DE FRANCE.—DEUX PROJETS DE LOI IMPORTANTS ; ADOPTION D'ARTICLES.—Le Sénat a discuté le projet de loi autorisant la ville de Paris à imputer 29,150,000 francs pour ses travaux sur l'emprunt de 250 millions. Un vif débat s'est engagé sur l'article 2, introduit par la commission du Sénat pour empêcher que dans les cahiers des charges ne fassent inscrites des clauses contraires au décret du 17 mars 1888 annulant la délibération du conseil municipal de Paris du 27 avril 1887, relative aux conditions du travail sur les chantiers de la Ville.

Malgré les explications de M. Bourgeois, sous-secrétaire à l'intérieur, qui a défendu le compromis adopté par le gouvernement en cette affaire, et de M. Songeon, le Sénat, convaincu par les discours de MM. Bozérian et Trarieux, a voté par 173 voix contre 22 l'article en question.

La Chambre, après avoir refusé l'urgence à une motion de M. Dugué de la Fauconnerie, tendant à faire précéder la revision d'une élection générale, a commencé sa séance à la discussion et au vote de l'article 1er de la loi sur la réforme des faillites, qui consacre la distinction légale entre le commerçant simplement malheureux et le commerçant coupable, et substitue la liquidation judiciaire à la faillite pour le négociant qui dépose son bilan dans les dix jours de la cessation des payements. Un contre-projet de M. Millerand a été rejeté. L'article 1er du projet de la commission, auquel le gouvernement s'était rallié, a été voté.

ALSACE-LORRAINE.—LES FAMILLES QUI FONT DONNER UNE ÉDUCATION FRANÇAISE A LEURS FILS—UNE RÈGLE ; AMENDE ET EMPRISONNEMENT.—Le correspondant alsacien de la *Gazette de Cologne* revient sur les mesures prises par le gouvernement allemand pour restreindre le nombre des familles qui font donner une éducation française à leurs fils. Il rappelle qu'il a été décidé que les jeunes gens alsaciens et lorrains ne seront autorisés à suivre, en fait d'écoles et d'institutions étrangères, que celles qui donnent un enseignement équivalant à celui qu'offrent les écoles allemandes. Ce n'est donc que par exception que le gouvernement autorise les familles alsaciennes-lorraines à placer leurs garçons dans des écoles situées en France. Et, pour exercer un contrôle efficace sur les jeunes gens qui ont obtenu l'autorisation de suivre les cours et l'enseignement des écoles étrangères, l'administration exige que ces jeunes gens viennent chaque année en Alsace-Lorraine pour se soumettre à un examen que leur fait passer un inspecteur d'arrondissement, à l'effet de s'assurer que ce qu'ils ont appris correspond exactement à ce que l'on apprend dans les écoles allemandes. Les parents qui ne se soumettent pas à cette règle sont passibles d'une amende, et, en cas de récidive, de l'emprisonnement pendant une semaine.

LACROIX—Décédé hier après midi lundi, 29 octobre 1888 à 2½ heures âgé de 72 ans PIERRE PAUL LACROIX né de Bordeaux (France). Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles Lacroix, Marsan, LaBorde et Chaniger sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi mardi à 3 heures. Le convoi part de sa demeure de la rue Rue Dolhy entre Dumonville et Bienvenue.

MESSE FUNÈBRE

Une messe sera dite à l'église de l'Immaculée Conception cet matin LUNDI 5 novembre, à 7 heures A M. pour la mémoire de Madame Vve Vve. VALLOIS, née Virginie Gaiennié. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

29 oct—9t

ERNEST C. VILLERE,

53 rue Carondelet.

Importateur et marchand de Vins fins. Comestibles de fantaisie. Vins rouges et blancs en cruches et en bouteilles. Cognac, Sherries, Vins de Porto. Rhum, Gin, Vins de la Californie, Cordials, etc. Champagne de Delbeck & Cie., Whiskies célèbres de Cuhn, Bell & Cie.

10 dec—1an

TO-KALON.

Avis M. Philippe Forget propriétaire du restaurant populaire du No 44 de la rue Dauphine informe ses nombreux amis de tous vins et bière, que ce restaurant sera ouvert de 4 sort chez un de ses deux lieutenants pour l'ouverture de la saison d'hiver. Prenez et dégustez à 50 cents avec un verre du meilleur vin de Tokalon No 2. Pour 2 cents de plus on a une demi bouteille Tokalon No 1. On trouvera aussi les meilleurs crus des vins de Californie, dans magasin 150 rue Royale entre St Pierre et Toulouse. 4 oct—au 17ev

Proclamation par le Gouverneur ABROGEANT LA QUARANTAINE.

DÉPARTEMENT D'ETAT
Etat de la Louisiane

CONFORMÉMENT à la recommandation du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, et d'après une résolution adoptée par le dit bureau le 25me jour de septembre 1888.

Moi, FRANCIS T. NICHOLLS, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane en vertu de l'autorité que me confère la loi, je révoque et abroge la proclamation antérieure de quarantaine lancée le 6me jour d'août 1888 par la dite Association devant prendre effet à partir du 1er jour de novembre 1888.

Donné sous ma signature, affirmée du sceau de l'Etat de la Louisiane en la ville de Bâton Rouge, ce vingt septième jour du mois d'octobre de l'année de Notre Seigneur mil huit cent quatre vingt-huit.

FRANCIS T. NICHOLLS.

Par le Gouverneur :
L. F. MASON, Secrétaire d'Etat.
30 oct—2t

Bureau Private Homestead and Building Association No 48 Passage de la Bourse—Nouvelle-Orléans, 30 octobre 1888—L'assemblée